UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LIENS ENTRE LES PRATIQUES PARENTALES DE DISCIPLINE ET DE SOUTIEN ET L'APPARITION DE COMPORTEMENTS EXTÉRIORISÉS CHEZ LES ENFANTS DE 6 À 12 ANS

ESSAI PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
CAMILLE SAMSON

AOÛT 2026

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MAITRISE EN PSYCHOÉDUCATION (M. Sc.)

Direction de recherche :

Diane Rousseau

Prénom et nom — Directeur de recherche

Comité d'évaluation :

Diane Rousseau

Prénom et nom — Directeur de recherche

Jessica Pearson

Prénom et nom — Évaluateur

Résumé

Les comportements parentaux sont des facteurs déterminants dans l'apparition de comportements perturbateurs chez les enfants. Les comportements extériorisés, comme la non-conformité, la défiance, l'agressivité ou la violence, représentent un motif fréquent de consultation en santé mentale (Miller *et al.*, 2014). Cet essai explore les liens entre les pratiques parentales de discipline et de soutien et l'apparition de comportements extériorisés chez les enfants de 6 à 12 ans. Les articles analysés présententces liens et démontrentcomment les pratiques parentales sont associées aux comportements de l'enfant. Ces pratiques seront présentées selon le modèle de Caron *et al.* (2017) qui présentent deux axes complémentaires de la parentalité ayant un pôle positif et négatif. Globalement, les pratiques positives agissent comme facteurs de protection, tandis que les pratiques négatives constituent des facteurs de risque. Une nuance est toutefois à considérer pour certaines pratiques positives qui peuvent parfois entraîner des effets non souhaités sur l'enfant.

Table des matières

Résumé iii
Introduction 7
Objectif 8
Cadre conceptuel 9
Les pratiques parentales 9
La discipline parentale 9
Pôle positif. 10
Pôle négatif. 10
Le soutien parental 11
Pôle positif. 11
Pôle négatif. 12
Comportements extériorisés 13
Enfants de 6 à 12 ans 15
Méthode 17
Recherche documentaire 17
Critères d'inclusion et d'exclusion 17
Figure 1 19
Résultats 20
Pratiques parentales et comportements extériorisés 20
Principaux résultats 22
Discussion 27
Les liens entreles pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants 27
La discipline parentale positive 27
La discipline parentale négative 28
Le soutien parental positif 30
Le soutien parental négatif 31
Limites des études 32

Liens avec la pratique psychoéducative et recommandations pour l'intervention 33
Références 38
Appendice A 43

Remerciements

Au terme de ce travail, je souhaite remercier chaleureusement toutes les personnes ayant contribué, de près ou de loin, à la réalisation de cet essai. Je remercie particulièrement ma directrice d'essai, Diane Rousseau, pour ses conseils, sa disponibilité et son soutien tout au long de ce travail. Je souhaite également remercier mes proches et ma famille pour leurs encouragements, leur compréhension, leur patience et leur appui constant durant cette démarche académique. Le soutien de l'ensemble de ces personnes m'a permis de réussir à mener à bien ce projet tout en conservant un équilibre entre les différentes sphères de ma vie. Je suis reconnaissante et choyée d'avoir été si bien entourée pour franchir la ligne d'arrivée de la fin de mes études universitaires.

Introduction

Le contexte familial dans lequel évolue un enfant est d'une grande influence sur le développement et sur l'adaptation socio-émotionnelle de celui-ci (Sirois *et al.*, 2019). En effet, la parentalité influence différents aspects du développement de l'enfant, comme la façon dont ils ressentent et expriment leurs émotions (Sirois *et al.*, 2019). Selon Mageau *et al.* (2022), l'adoption de pratiques parentales positives et adaptées permettrait de prévenir l'apparition de schémas interactionnels problématiques au cours de ce stade de vie étant donné les importants défis développementaux rencontrés par les enfants durant les années d'école primaire. Yu *et al.* (2022) démontrent que les pratiques parentales sont des facteurs importants qui peuvent influencer l'apparition de comportements perturbateurs chez les enfants. Les problèmes de conduite, qu'il s'agisse de non-conformité, de défiance, d'agressivité, de violence ou de comportements antisociaux, sont une source importante de référence des enfants dans les services en santé mentale (Miller *et al.*, 2014). En effet, selon Mageau *et al.* (2022), ces symptômes touchent 10 % des jeunes ayant des problèmes de santé mentale graves, ainsi que 10 % de ceux présentant des symptômes légers à modérés. Sirois et ses collaborateurs (2019) proposent que l'adaptation de l'enfant découle de la somme des facteurs qui sont propres à l'enfant, tels que son tempérament, et des facteurs environnementaux et relationnels, tels que son milieu familial. En ce sens, les pratiques parentales négatives ou inefficaces sont considérées par Miller *et al.* (2014) comme un facteur de risque important au développement ou à l'aggravation de troubles du comportement, en plus d'augmenter le risque de difficultés tout au long de l'adolescence et même à l'âge adulte. En considérant ces affirmations, il est important de se pencher sur la question des facteurs contribuant au développement de comportements extériorisés problématiques chez les enfants. Ainsi, de meilleures connaissances sur les différentes pratiques parentales susceptibles d'influencer le développement de comportements extériorisés chez l'enfant sont nécessaires afin d'orienter adéquatement les interventions auprès de cette clientèle.

Objectif

Afin de répondre àl'orientation choisie pour cet essai, l'analyse cible uniquement les comportements extériorisés des enfants, excluant ainsi les manifestations intériorisées. Le travail qui suit a donc pour objectif de mettre en lumière les liens présents entre les pratiques parentales, positives et négatives, et les comportements extériorisés que certains enfants développent durant l'enfance. L'objectif est donc d'exposer en premier lieu quels types de pratiques parentales sont liés aux comportements extériorisés des enfants de 6 à 12 ans et, en second lieu, de quelle façon ces types de pratiques sont associésaux comportements adaptatifs de l'enfant. Il est donc souhaité que cette recension permette de mieux comprendre de quelle façon les enfants répondent aux pratiques de leurs parents et de quelle façon cette réponse mène à des difficultés comportementales extériorisées. Afin d'opérationnaliser l'objectif de cet essai, une question de recherche comprenant les principaux concepts à l'étude a été élaborée à savoir quelssont les liens entre les pratiques parentales de discipline et de soutien et l'apparition de comportements extériorisés chez les enfants de 6 à 12 ans. Une recension des écrits sera donc réalisée afin d'atteindre cet objectif.

Cadre conceptuel

La recension s'est concentrée sur trois principaux concepts, soit les pratiques parentales, les comportements extériorisés ainsi que les enfants de 6 à 12 ans. Les concepts développés dans la section qui suit seront définis afin de décrire les éléments importants à considérer pour bien comprendre chacun de ces concepts.

Les pratiques parentales

Les pratiques parentales se définissent comme étant « l'ensemble des comportements verbaux et non verbaux des parents en interaction avec leur enfant » (Davidson *et al.,* 2015). Il s'agit également de l'ensemble des comportements parentaux posés dans le but d'impacter l'éducation et le développement de l'enfant (Caron *et al.,* 2017). Le spectre de la parentalité présenté dans cet essai est inspiré du modèle de Caron *et al.* (2017), qui propose deux axes complémentaires, soit la discipline parentale et le soutien parental, chacun s'inscrivant sur un continuum allant d'un pôle positif à un pôle négatif, permettant ainsi de situer l'ensemble des pratiques parentales abordées et de mettre en évidence leur influence positive ou négative sur le comportement des enfants.

La discipline parentale

La discipline parentale est définie par Caron *et al.* (2017) comme étant les efforts fournis par un parent pour influencer ou contrôler le comportement de son enfant. Cette discipline passe par l'établissement de règles et de normes comportementales(Caron *et al.* 2017). La discipline, aussi appelée la structure parJoussemet*et al.* (2014),fait référence à l'établissement de règles, d'attentes et de conséquences claires et cohérentes, contrairement au laisser-faire ou à la permissivité, qui sont des pratiques parentales à l'opposé de la discipline. L'axe de la discipline présente donc ces pratiques parentales allant d'un pôle positif vers un pôle négatif (Caron *et al.* 2017).

Pôle positif. Le pôle positif de la discipline parentale du modèle de Caron *et al.* (2017) comprend les pratiques parentales suivantes : souplesse, tolérance, encouragements et récompenses. La souplesse, considérée comme une structure éducative souple, est caractérisée par des régularités modulées, c'est-à-dire, par exemple, d'adapter les comportements parentaux, les routines et les règles selon les besoins changeants des enfants et selon les situations (Féchant et De Léonaradis, 2006). Cela fait en sorte qu'un parent faisant preuve de souplesse accueille les déséquilibres et s'y adapte par ses comportements et ses exigences face à l'enfant (Féchant et De Léonaradis, 2006).La tolérance, pour sa part, correspond au respect mutuel parent-enfant et contribuerait à l'harmonie selon Perdana*et al.* (2023). Cette pratique parentale réfère donc à la capacité des parents à tolérer, donc à accepter, les diverses réalités de la vie quotidienne de l'enfant, que ce soient les relations avec les pairs, les sorties, les comportements, les émotions, et ce, tout en leur assurant soutien et encadrement (Claes *et al.*, 2010). En contexte de pratiques parentales, les encouragements font référence aux paroles positives des parents à l'égard des enfants, ayant pour objectif de soutenir, de complimenter et d'inciter à faire mieux (Deslandes et Royer, 1994).Les encouragements sont, en d'autres mots, une forme de récompense verbale visant à renforcer l'adoption d'un comportement (Perez, 2019). En éducation, une récompense correspond à un avantage ou une gratification morale ou matérielle offerte à l'enfant dans le but de renforcer ou de fixer une conduite souhaitable du point de vue de l'adulte (Perez, 2019). Il existe différentes formes de récompenses selon Perez (2019) : les récompenses matérielles (par exemple, les cadeaux), les récompenses verbales (par exemple, les compliments ou les félicitations) et l'attribution de privilèges (par exemple, offrir une activité agréable ou retirer une activité désagréable).

Pôle négatif. Selon le modèle de Caron *et al.* (2017), le pôle négatif de la discipline fait référence à la coercition, à l'inconsistance et aux punitions physiques.Les pratiques parentales coercitives correspondent à un contrôle psychologique, une parentalité contrôlante qui se caractérise par de la pression, de l'intrusion et du pouvoir (Joussemet*et al.*, 2014). Une pratique coercitive peut être utilisée dans le but de contraindre l'enfant à freiner ou à diminuer ses comportements (Nadeau *et al.*, 2024).En ce qui concerne l'inconsistance,ce type de pratique

parentale est décrit comme illogique et plein de contradictions (Balint, 2009) car il implique un cadre dont la structure n'est pas prévisible pour l'enfant (Daniel, 2021). Les punitions physiques ou corporelles sont pour leur part associées à une forme d'abus physique. Selon la Loi sur la protection de la jeunesse (LPJ), il y a présence d'abus physique « lorsque l'enfant subit des sévices corporels ou est soumis à des méthodes éducatives déraisonnables » (Gouvernement du Québec, 2025).

Le soutien parental

Le soutien parental fait pour sa part référence à l'aspect affectif de la relation parent-enfant (Caron *et al.,* 2017). Pour Joussemet*et al.* (2014), le soutien parental évoque un comportement d'affiliation, qui se définit par un engagement interpersonnel bienveillant. Cet axe de la parentalité présente également un pôle positif et un pôle négatif dans lesquels se retrouvent différentes pratiques parentales.

Pôle positif. Le pôle positif du soutien proposé par le modèle de Caron *et al.* (2017) comprend les pratiques parentales d'acceptation, de chaleur, d'engagement, de soutien à l'autonomie, de surveillance et de démonstration d'intérêt. Dans un contexte parental, l'acceptation s'observe chez le parent par un niveau élevé d'acceptation à l'égard de son enfant (Dupré, 2023). Celui-ci parvient à démontrer, à travers ses actions et ses paroles, un fort intérêt envers son enfant ainsi que la capacité à le réconforter (Dupré, 2023). En ce qui concerne la parentalité chaleureuse, elle est associée à des comportements parentaux affectueux et réconfortants adoptés envers l'enfant lorsque celui-ci exprime un besoin ou une détresse (Porlier, 2022). L'engagement parental se définit comme étant la capacité du parent à s'investir dans une relation significative et durable avec son enfant tout en reconnaissant l'influence significative qu'il exerce sur lui (De Serres-Lafontaine et Poitras, 2021). Il s'agit d'une forme d'implication parentale qui se caractérise par des pratiques chaleureuses et engagées du parent envers son enfant et qui mène à une proximité émotionnelle parent-enfant (Dumas, 2024). Le soutien d'un parent à l'autonomie de son enfant correspond à la capacité de ce dernier à « encourager l'enfant

à explorer, à découvrir et à exprimer son point de vue, ses préférences et ses buts » (Lepage-Janelle, 2013, p.8). Cette pratique parentale permet à l'enfant de développer sa capacité de résolution de problèmes, de raisonnement, favorise son développement moral ainsi que l'intériorisation des règles et l'adoption de comportements appropriés (Lepage-Janelle, 2013). La surveillance ou la supervision parentale se définit comme étant l'ensemble des comportements parentaux assurant l'attention et le suivi des activités, des adaptations et des déplacements de l'enfant dans le but d'assurer la sécurité et le bien-être de celui-ci (Racz *et al.*, 2019). Cela peut se faire, selon Racz *et al.* (2019), par la communication entre le parent et son enfant, où le parent demande des informations à son enfant (sollicitation) ou encore l'enfant qui, par son initiative, se livre à son parent (divulgation). Il peut aussi s'agir, toujours selon Racz *et al.* (2019), de l'utilisation, par le parent, de règles et de restrictions pour s'assurer d'être informé des activités de son enfant (contrôle). Il peut donc avoir des stratégies de surveillance parentale actives, soit la sollicitation et le contrôle, et des stratégies de surveillance parentale passives, soit la divulgation fait par l'enfant lui-même (Racz *et al.*, 2019). Naturellement, ces stratégies de surveillance évoluent au fil du temps, selon l'âge et le stade de développement de l'enfant (Racz *et al.*, 2019). Enfin, un parent qui démontre de l'intérêt à son enfant est une forme d'implication parentale où le parent peut s'intéresser au projet de son enfant, lui parler de ses amis, être présent et impliqué aux différentes activités de l'enfant, s'intéresser à ses journées, jouer avec lui et l'impliquer dans le choix des activités (Dumas, 2024). Il s'agit donc pour le parent, en d'autres mots, d'accorder une réelle importance et considération à l'enfant et à ce qu'il est.

Pôle négatif. Dans le modèle de Caron *et al.* (2017), le pôle négatif du soutien parental inclut pour sa part le rejet, la domination, la froideur, la rigidité et enfin l'hostilité. Étant à l'opposé de l'acceptation, les interactions parent-enfant associées au rejet parental sont caractérisées par de l'hostilité, des agressions, de l'indifférence et de la négligence (Dupré, 2023). Une forme de rejet peut être le détournement, où l'enfant sert de cible de rejet parental et est désigné par ses parents comme le bouc émissaire (Coe *et al.*, 2020). Un enfant rejeté peut donc être exclu et se sentir attaqué par la négativité des parents à son égard (Coe *et al.*, 2020). La domination d'un parent sur son enfant peut être observée en contexte d'abus psychologique et

émotionnel ou en contexte de contrôle excessif. L'abus psychique ou émotionnel se définit selon Bernarous*et al.*(2014) par le fait de :

> Ne pas veiller à offrir un environnement convenable et positif, et de commettre des actes qui nuisent à la santé et au développement affectifs de l'enfant. Parmi ces actes, [. . .] le fait de limiter les mouvements d'un enfant, le dénigrement, le fait de ridiculiser, les menaces et l'intimidation, la discrimination, le rejet et d'autres formes non physiques de traitements hostiles. (p.301)

Considéré comme une violence familiale par le ministère de la Justice du Canada, le contrôle excessif ou coercitif implique l'usage répété de comportements violents visant à dominer ou contrôler un membre de la famille (Jaffe *et al.*, 2023). Pour ce qui est maintenant de la froideur, un parenten démontrant fait preuve de peu de sensibilité parentale. C'est donc dire qu'il démontre peu d'affection à son enfant, qu'il se montre distant et que la communication est froide et unidirectionnelle (Lepage-Janelle, 2013). Ce type de parent peut également être davantage centré sur ses propres besoins et être peu ou pas engagé auprès de son enfant (Lepage-Janelle, 2013). Une structure éducative rigide se caractérise par ailleurs par la présence et l'application de règles immuables où « chaque évènement est prévisible et offre peu d'occasions de perturbations » (Féchant et De Léonardis, 2006, p.158). Cela laisse place à peu de déséquilibres, autant pour le parent que pour l'enfant et permet souvent à la figure parentale de maintenir plus de contrôle sur le déroulement des choses (Féchant et De Léonardis, 2006). Dans ce type d'interaction, le parent accorde davantage d'importance aux limites fixées qu'à la relation avec l'enfant (Lepage-Janelle, 2013). Selon Dumas (2024), l'hostilité fait référence à des comportements parentaux, centrés sur les besoins du parent, qui sont intrusifs, durs, coercitifs (disputes, menaces, cris) et irritables, caractérisés par la critique et la punition. Dans ses écrits, Dumas (2024) donne l'exemple d'un parent qui ridiculise ou humilie son enfant, qui se sent irrité et dérangé par son enfant ou même qui valorise d'autres enfants plutôt que le sien.

Comportements extériorisés

Les difficultés d'adaptation socioaffectives et comportementales sont généralement catégorisées en deux axes, soit celle des comportements inadaptés extériorisés et celle des

comportements inadaptés intériorisés (Massé *et al.*, 2020). Dans cet essai, il sera question des comportements extériorisés des enfants de 6 à 12 ans au sens large, qu'il y ait présence de difficultés d'adaptation ou d'un trouble de comportement. Massé *et al.* (2020) proposent huit types de comportements extériorisés, soit l'abus ou l'usage de substances psychoactives, l'agressivité directe et indirecte, l'hyperactivité, l'impulsivité, l'inattention, le manque d'autorégulation émotionnelle, l'opposition, la provocation ainsi que les problèmes de conduite, qui sont des difficultés observables à travers de nombreuses manifestations chez l'enfant. Pour Caron *et al.* (2017), les comportements extériorisés se définissent par « l'ensemble des comportements agressifs, destructeurs, perturbateurs, d'hyperactivité, d'opposition et de délinquance ». Le taux de prévalence des comportements extériorisés se situe autour de 10 à 16% des jeunes enfants et reste stable pour toute la période scolaire primaire, rendant donc élevé le risque de persistance des difficultés, sans négliger les conséquences qui y sont associées (Caron *et al.*, 2017). L'apparition de ces comportements problématiques serait liée, selon Caron *et al.* (2017), à une adaptation difficile entravant le développement, alors que la cristallisation des difficultés serait due à une chaîne d'interactions continues entre les vulnérabilités individuelles de l'enfant et la présence d'un contexte environnemental adverse. La présence de comportements extériorisés pendant l'enfance peut causer d'autres difficultés à plus long terme comme le rejet des pairs, l'affiliation à des pairs déviants, l'entretien de relations négatives avec les adultes significatifs comme les enseignants, des difficultés scolaires, des défis sur le plan des habiletés sociales et même un faible taux de diplomation (Caron *et al*., 2017). Ils peuvent aussi être caractérisés par le bris de règles, par de l'impulsivité et par des crises de colère, en plus de perturber le développement social de l'enfant et impacter ses apprentissages scolaires (Tousignant Beaudette *et al.,* 2019). De manière générale, ces comportements extériorisésdémontrent, selon Gallitto (2015), une incapacité à inhiber ses impulsions et une tendance à manifester des comportements impulsifs et agressifs. Selon cet auteur, les comportements extériorisés font référence chez l'enfant à une émotivité négative, à l'irritabilité, à plus de frustration (Gallitto, 2015).

Bien que les problèmes d'adaptation et les troubles de santé mentale peuvent être confondus, il ne s'agit pas de termes parfaitement équivalents (Massé *et al.*, 2020). Les problèmes d'adaptation réfèrent à des difficultés fonctionnelles quotidiennes alors que les troubles de santé mentale réfèrent à un diagnostic (Massé *et al.*, 2020). Selon l'auteure, un trouble de comportement réfère à des difficultés d'adaptation importantes qui se manifestent dans plusieurs contextes de vie et qui résistent aux interventions simples (Massé *et al.*, 2020). La manifestation de comportements extériorisés, étant ici un problème d'adaptation, passe donc au trouble de comportement lorsque la fréquence et l'intensité de ceux-ci sont au-delà de la norme (Caron *et al.,* 2017).

Enfants de 6 à 12 ans

La période de l'enfance de 6 à 12 ans chez l'enfant, également appelé l'âge scolaire, est une période importante du développement où s'observent de nombreux changements, notamment sur les plans cognitifs et sociaux (Bouchard et Fréchette, 2010). Il s'agit également d'une période dans laquelle l'enfant développe son autonomie, son estime personnelle, ses habiletés sociales et son sens des responsabilités (CHU Sainte-Justine, 2021). Durant cette période, les enfants explorent également de nouvelles choses, se développent sur le plan intellectuel, forgent leur personnalité et apprennent à se connaitre (Ontario Psychological Association, 2024).

Sur le plan cognitif, bien que dès l'âge de 6 ans le cerveau de l'enfant ait atteint environ 90% de sa taille, de nombreuses transformations se produiront encore, permettant à l'enfant de grandir et d'apprendre, et ce, jusqu'à la fin de l'adolescence (Bouchard et Fréchette, 2010). Durant cette tranche d'âge, les enfants continuent de développer leurs capacités cognitives, développent leurs habiletés de résolutions de problèmes, leur esprit critique et leurs compétences scolaires (Ontario Psychological Association, 2024). Le développement du cerveau de l'enfant dépend donc du niveau de stimulation reçu ainsi que des expériences vécues (Bouchard et Fréchette, 2010).

Au plan social, durant cette période scolaire où le nombre de pairs composant le cercle social d'un enfant augmente avec l'âge, 30% des interactions sociales de l'enfant impliquent d'autres enfants (Bouchard et Fréchette, 2010). Cela amène une diversification, une intensification et une complexification des interactions sociales dans lesquelles l'enfant est impliqué, l'amenant à devoir développer plusieurs compétences sociales (Bouchard et Fréchette, 2010). Ces compétences sociales comprennent biensûr la capacité de l'enfant à établir des relations sociales positives, mais comprennent aussi différentes compétences émotionnelles, comme le fait de vivre des émotions, de les reconnaitre, de les exprimer et de les réguler (Bouchard et Fréchette, 2010). Durant cette période de l'enfance, les relations avec les pairs aident les enfants à comprendre les dynamiques sociales et à développer leurs habiletés sociales (Ontario Psychological Association, 2024). L'identité d'un enfant se construit donc à travers ses interactions sociales, ses relations ainsi qu'à travers ses perceptions sur le monde qui l'entoure (Ontario Psychological Association, 2024).

Comme le milieu familial d'un enfant constitue l'un de ses principaux systèmes, il est pertinent de s'intéresser au rôle des parents dans la stimulation et les expériences offertes à l'enfant au cours de cette tranche d'âge. En effet, cette période de l'enfance est caractérisée par de nombreuses transitions, dont celle de l'entrée à l'école. Lors de cette période d'importante transition, les enfants sont plus susceptibles d'avoir recours à leurs expériences familiales passées comme guide comportemental de traitement de l'information sociale (Coe *et al.*, 2020).

Méthode

Initialement, la recension se concentrait sur les liens entre les pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants de 6 à 12 ans, sans préciser la discipline et le soutien. Les trois concepts principaux, soit les pratiques parentales, les comportements extériorisés ainsi que les enfants de 6 à 12 ans, ont donc été divisés en plusieurs mots clés différents. Pour orienter le tri des différents articles obtenues à l'étape de la recherche documentaire, des critères d'inclusion et d'exclusion ont été convenu avec la direction de recherche de cet essai.

Recherche documentaire

La recherche documentaire, visant la recension d'articles répondant aux objectifs et à la question de recherche du présent travail, a été réalisée en ligne. Cette démarche a été réalisée en juillet 2024 à partir des bases de données *Education Source* (EBSCO), *ERIC* (EBSCO), *APA PsycInfo* (EBSCO) et *Érudit* (Sofia) via le site internet de la bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le plan de concept, exposant l'ensemble des mots-clés pour chaque concept, a été développé avec l'aide de la bibliothécaire de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les mots-clés suivants, français et anglais, ont été utilisés afin de faire ressortir l'ensemble des articles portant sur le sujet de la recherche : (Behavior* OR Behaviour* OR Conduct* OR Opposition* OR Defiant* OR External*) N2 (Problem* OR Disorder* OR Issue* OR Difficult* OR Disturbance* OR Outcome* OR Disrupti*), (Parent* OR Famil* OR Mother* OR Father* OR Mom* OR Dad* OR Matern* OR Partern*) N2 (Competenc* OR Practic* OR Styl* OR Skill* OR Educat* OR Relation* OR Role*), (Comportement* OU Conduite* OU Opposition* OU Provo*) ET (Trouble* OU Difficulté* OU Problème* OU Problématique*) ET(Parent* OU Éducati* OU Famil* OU Mère* OU Père* OU Mater* OU Pater*) ET (Compétence* OU Pratique* OU Méthode* OU Style* OU Attitude* OU Habileté* OU Relation*). La recherche initiale incluait l'ensemble des articles publiés depuis 2000.

Critères d'inclusion et d'exclusion

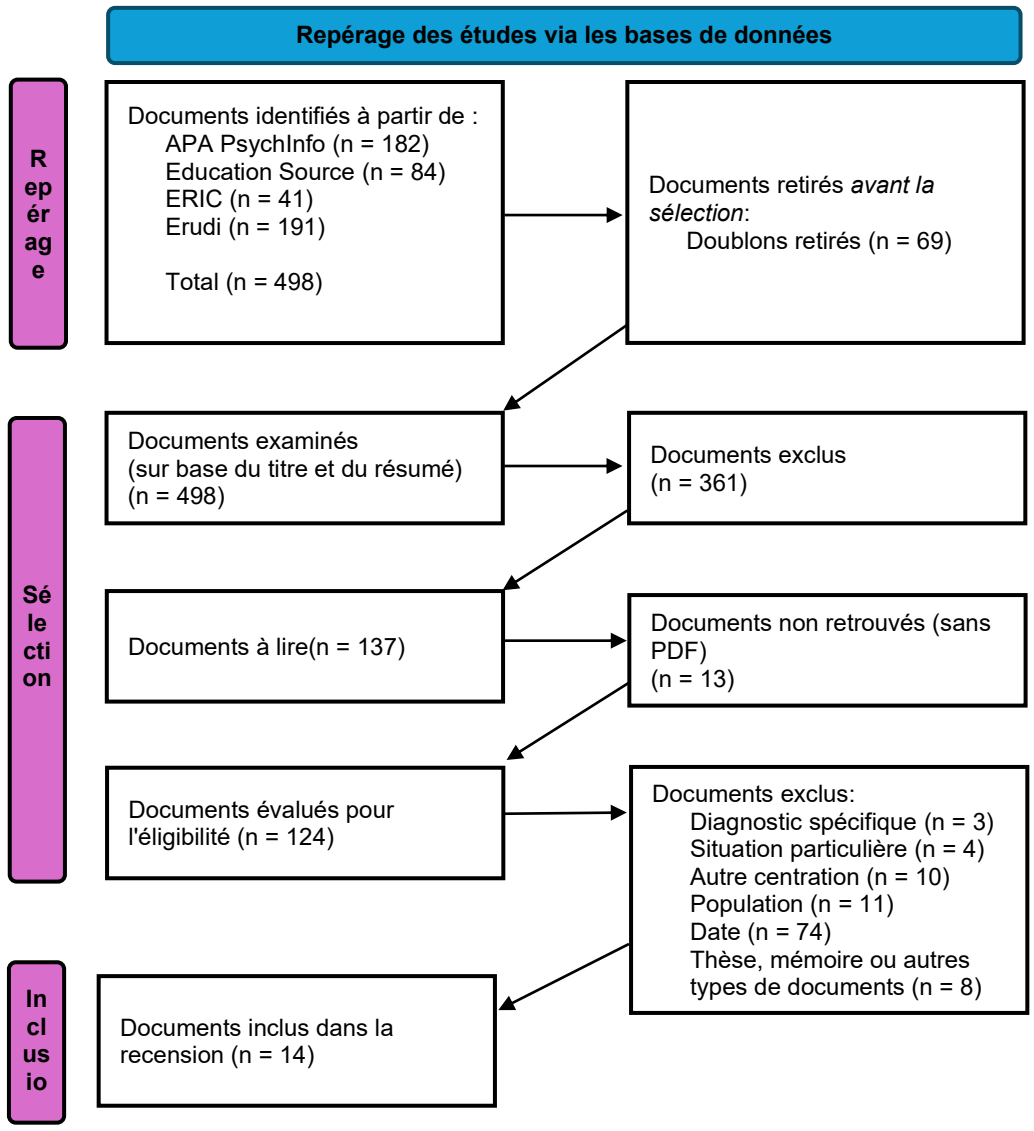
Afin de se centrer sur les articles les plus pertinents pour la rédaction en lien avec la question de recherche initiale, certains critères d'inclusion et d'exclusion ont été établis. Tout

d'abord, la référence devait porter sur la parentalité, les pratiques parentales, les compétences parentales ou sur les styles parentaux, tel que définie dans le cadre théorique. Ensuite, l'article devait aborder au moins un aspect des comportements extériorisés chez l'enfant et celui-ci ne devait pas être une manifestation ou un symptôme associé à un diagnostic précis. De plus, l'âge des enfants participants aux études retenues devait se situer entre 6 et 12 ans. Les études recensées devaient être menées au Canada, publiées entre 2014 et 2024 et être rédigées en anglais ou en français. Cependant, les articles se centrant sur une population présentant des diagnostics spécifiques, tels que le trouble du spectre de l'autisme, les troubles anxieux ou autres troubles, n'ont pas été retenus. De plus, les études dont les comportements extériorisés de l'enfant ou encore les compétences parentales décrites s'expliquent par des situations particulières (traumas, stresseurs importants, contextes ponctuels) ont également été exclues de la recension. Enfin, les références dont la centration de recherche n'est pas liée ou ne répond pas à la question de recherche et aux objectifs du présent travail ont été éliminées, comme celles qui, par exemple, n'examinaient pas de liens entre les pratiques parentales et les comportements extériorisés de l'enfant. Les mémoires et les thèses ont également été systématiquement exclues de la recension.

À partir des 498 résultats uniques générés par les bases de données, une fois les 69 doublons automatiquement retirés, un premier tri a été effectué, par la lecture des titres et des résumés, dans le but d'exclure les textes non pertinents. Ce premier tri a permis d'écarter 361 articles, laissant un total de 137 articles à analyser à la seconde étape de tri. À cette seconde étape, il a été convenu de se centrer davantage sur les écrits des dix dernières années, ajoutant donc un critère d'exclusion quant aux dates de publication. Ce critère a permis d'exclure 74 articles datés d'avant 2014. Une lecture de l'intégralité des 63 textes restants a été réalisée. À la suite de l'application de l'ensemble de ces critères, 14 articles scientifiques ont été pris en compte pour la rédaction du présent essai (voir figure 1). La lecture et l'analyse de l'ensemble de ces articles ont permis d'extraire des données importantes et pertinentes sur les liens présents entre les pratiques parentales, positives ou négatives, et la présence de comportements extériorisés chez les enfants.

Figure 1

Diagramme de flux



Résultats

Pour faire suite à la démarche d'analyse des articles, une seconde lecture des dix-sept articles retenus a été réalisée dans le but d'en extraire les informations importantes en lien avec les concepts centraux. La question de recherche a alors été recadrée afin de démontrer des liens plus spécifiques entre les pratiques parentales de discipline et de soutien et les comportements extériorisés des enfants.Suite à la lecture des articles retenus, la question de recherche a été convenue visant maintenant à savoir« Quels sont les liens entre les pratiques parentales de discipline et de soutien et l'apparition de comportements extériorisés chez les enfants de 6 à 12 ans? ». En lien avec l'objectif du présent travail, la section suivante permettra de mieux comprendre la réponse des enfants aux différentes pratiques parentales auxquelles ils sont exposés dans leur milieu familial. La façon dont ces pratiques sont liées à l'apparition des comportements extériorisés sera élaborée plus largement dans la discussion.

Pratiques parentales et comportements extériorisés

L'ensemble des études retenues dans cette recension met en évidence des liens entre diverses pratiques parentales et l'émergence de comportements extériorisés chez les enfants âgés de 6 à 12 ans. À la lecture des articles, les pratiques parentales ainsi que les comportements extériorisés ont été systématiquement relevés, permettant d'identifier les principaux thèmes abordés et de regrouper les études selon les pratiques parentales examinées. Le tableau présenté à l'appendice A synthétise les éléments clés de chacun des articles en lien avec les pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants. Les pratiques parentales issues du modèle de Caron *et al.* (2017) y sont indiquées en caractères gras. En cohérence avec l'objectif du présent travail, ce tableau met ainsi en évidence les dimensions évaluées pour chacune des variables de cet essai.L'ensemble des études analysées s'intéresse à divers aspects de la relation parent-enfant ainsi qu'aux liens entreles pratiques parentales et le développement comportemental et émotionnel des enfants. Afin de structurer l'analyse, les études ont été regroupées en fonction d'objectifs communs liés aux pratiques parentales. Étant donné que les résultats de chaque étude s'inscrivent directement dans ces objectifs, ce même principe

deregroupement est repris dans la section du présent travail consacrée à la présentation des principaux résultats.

À cet égard, plusieurs recherches, dont celles de Bureau *et al.* (2021), Im-Bolter *et al.* (2015) et Sirois *et al.* (2019) s'intéressent à la synchronie dyadique, pratique parentale associée à l'engagement se caractérisant par la qualité des échanges entre le parent et l'enfant, et à son lien avec les comportements extériorisés de l'enfant. D'autres auteurs, comme Caron *et al.*(2017) et Davidson *et al.* (2015), analysent l'effet des pratiques parentales positives et négativessur les comportements extériorisés des enfants, en distinguant le rôle respectif du père et de la mère.

Certaines études mettent pour leur part en évidence l'influence des caractéristiques individuelles de l'enfant, comme son tempérament (Gallitto, 2015) ou son niveau d'empathie (Miller *et al.*, 2014), sur la relation entre les pratiques parentales et les comportements extériorisés de l'enfant. Parallèlement, Park *et al.* (2018) étudient les liens entre les attributions parentales de responsabilité pour les comportements de l'enfant et la régulation émotionnelle parentale sur les comportements des enfants. D'autres auteurs s'intéressent aux facteurs contextuels, tels que le stress parental (Im-Bolter *et al.,* 2015), la santé mentale d'un parent (Iacono *et al.*, 2018), la violence conjugale (Doucet et Fortin, 2014) ou la maltraitance(Maltais et Normandeau, 2015), qui peuvent nuire à l'adaptation l'enfant.

Plusieurs travaux évaluent également l'efficacité de programmes de formation parentale visant à améliorer les pratiques éducatives des parents et diminuer les difficultés comportementales des enfants, comme *How-to-Parenting-Program* (Joussemet*et al.*, 2014; Mageau *et al.*, 2022) ou *Coping Power* (Ludmer *et al.*, 2017). Enfin, certaines études se penchent sur l'impact de l'implication parentale, de l'engagement et du soutien, autant dans le milieu scolaire qu'au niveau des stratégies de surveillance parentale, sur le développement de l'enfant et sur les difficultés de comportements observées (Tramonte *et al.*, 2015).

Principaux résultats

En ce qui concerne le lien entre une pratique parentale positive de soutien, la synchronie, et les comportements extériorisés des enfants, la recherche effectuée par Bureau *et al.* (2021) a démontré que les enfants présentent davantage de problèmes de comportement lorsque la synchronie dyadique avec les deux parents est faible. Cependant, une interaction en synchronie avec l'un des deux parents peut modérer une interaction non coordonnée avec l'autre parent (Bureau *et al.*, 2021). Cette modération est présente peu importe le sexe du parent(Bureau *et al.*, 2021). Pour leur part, Im-Bolter*et al.* (2015) présentent que la synchronie est significativement liée au stress parental et aux problèmes de comportement des enfants, de même que le stress parental est significativement lié aux problèmes de comportement des enfants. Le stress parental est donc un médiateur entre la synchronie et les problèmes de comportements chez l'enfant (Im-Bolter*et al.*, 2015). Dans leur étude, Sirois *et al.* (2019), abordent la propension à la colère de l'enfant, les problèmes de comportements et la qualité de la relation parent-enfant. Ils démontrent donc que la propension à la colère de l'enfant prédit l'apparition de comportements extériorisés et que cette relation est significative uniquement lorsque la qualité des interactions mère-enfant est élevée (Sirois *et al.*, 2019). Une hypothèse avancée est que pour les enfants prédisposés à la colère, la qualité élevée de la relation parent-enfant peut amener l'enfant à dépendre davantage de son parent pour s'autoréguler, ce qui pourrait empêcher le développement de stratégie autonome d'autorégulation (Sirois *et al.*, 2019).

Pour ce qui est des liens entre les pratiques parentales négatives et les comportements extériorisés des enfants, les travaux de Caron *et al.* (2017) démontrent un effet modérateur des pratiques parentales positives de la mère sur les pratiques parentales négatives du père et l'effet sur les problèmes de comportement extériorités de l'enfant, mais ne démontrent pas l'inverse. En effet, les pratiques parentales positives du père ne permettent pas de limiter les effets des pratiques parentales négatives de la mère sur le développement de comportements extériorisés chez l'enfant (Caron *et al.*, 2017). Pour Davidson *et al.* (2015), le rejet affectif prédit les problèmes de comportement des enfants, qui prédit à son tour le rejet affectif. Un lien

bidirectionnel est donc observé en ce qui concerne cette pratique parentale et les comportements de l'enfant (Davidson *et al.*, 2015). En ce qui a trait aux pratiques hostiles, ce sont les comportements des enfants qui prédisent l'hostilité de la mère alors que l'hostilité du père prédit l'apparition de comportements extériorisés chez l'enfant (Davidson *et al.*, 2015). Pour ce qui est de l'inconsistance, Davidson *et al.* (2015) ne démontrent aucun lien significatif entre cette pratique de discipline parentale négative et les problèmes de comportements des enfants, autant venant de la mère que du père.

En lien avec le rôle que jouent les caractéristiques d'un enfant sur la relation entre la parentalité et les comportements extériorisés de l'enfant, Gallitto (2015) démontre que lorsqu'un enfant présente un tempérament plus difficile, un style parental positif peut limiter l'apparition de problèmes de comportement ou les réduire. Cependant, la relation entre l'agressivité ou l'hostilité parentale et les difficultés comportementales ne dépend pas du tempérament de l'enfant (Gallitto, 2015). En effet, bien qu'un tempérament difficile soit, selon Gallitto (2015), directement lié à la manifestation de comportements extériorisés, les pratiques parentales hostiles restent égalementliées directement à l'apparition de comportements extériorisés chez l'enfant. En ce qui concerne Miller *et al*. (2014), ces derniers ont examiné comment l'empathie des enfants (réceptivité ou sensibilité à différents comportements parentaux) modère la relation entre les comportements parentaux et les comportements extériorisés des enfants. Pour les enfants à faible empathie, davantage de louanges maternelles étaient liées à moins de problèmes de conduite (Miller *et al.*, 2014). En revanche, pour les enfants à haute empathie, cette relation n'était pas significative (Miller *et al.*, 2014). Pour les enfants à haute empathie, davantage de critiques maternelles étaient liées à plus de problèmes de comportement alors que pour les enfants à faible empathie, la critique maternelleétait peu liée aux comportements extériorisés (Miller *et al.*, 2014).

En ce qui a trait aux liens entre les attributions parentales et la régulation émotionnelle parentale sur l'adaptation des enfants et leurs comportements, Park *et al.* (2018) ont démontré

que les attributions de responsabilité quant aux comportements négatifs de l'enfant sont significativement associées à des pratiques parentales plus laxistes et moins positives. De ce fait, Park *et al.* (2018) soutiennent que ces pratiques parentales sont significativement liées à une augmentation des problèmes de comportement chez l'enfant.

En ce qui concerne les articles s'intéressant aux facteurs contextuels pouvant nuire à l'adaptation des enfants, Iacono *et al.* (2018) s'intéressent au niveau de risque qu'un enfant de parents ayant un trouble de santé mentale en présente à son tour et développe des comportements internalisés et extériorisés. Les auteurs (Iacono *et al.*, 2018) ont examiné si la qualité des pratiques parentales influence la relation entre ce niveau de risque et l'apparition de symptômesextériorisés. Iacono *et al.* (2018) démontrent que la structure parentale a un effet indirect significatif sur la relation entre le niveau de risque de l'enfant et les symptômesd'extériorisation. Il en est de même pour le soutien et le contrôle parental qui ont des effets indirects plus faibles, mais statistiquement significatifs (Iacono *et al.*, 2018). Pour ce qui est du risque lié au fait d'avoir un parent présentant un trouble bipolaire, celui-ci est associé à un niveau moindre de structure, prédisant l'apparition de taux plus élevés de symptômes extériorisés (Iacono *et al.*, 2018). Toujours en lien avec les facteurs contextuels liant les pratiques parentales à l'adaptation de l'enfant, l'étude de Doucet et Fortin (2014) a permis d'identifier quatre profils distincts d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale : un profil présentant principalement des troubles extériorisés, un profil marqué par des troubles intériorisés, un profil mixte combinant les deux types de difficultés, et un profil adapté, caractérisé par une relative absence de symptômes. Ces profils se distinguent par la présence de différentes pratiques parentales, soit la présence d'abus physiques, la qualité de la relation mère-enfant, le point de vue de l'enfant sur la violence et la présence de parentification (Doucet et Fortin, 2014). En lien avec le sujet du présent travail, les enfants présentant des comportements extériorisés ont davantage été victimes d'abus physiques, mais ne perçoivent pas la violence comme menaçante, ils s'en blâment peu et la relation avec leur mère est perçu plus négativement par la mère et son enfant (Doucet et Fortin, 2014). Les enfants à profil mixte sont, selon Doucet et Fortin (2014),

eux aussi maltraités physiquement, ont une relation négative avec leur mère, se blâment pour la violence, la perçoivent comme étant menaçante et sont parentifiés.

Plusieurs études se sont concentrées sur l'impact des programmes de formation parentale sur l'adaptation de l'enfant. Joussemet*et al.* (2014), présentent dans leurs résultats qu'après le programme *How-to Parenting,* le soutien à l'autonomie de l'enfant était positivement lié à l'affiliation parent-enfant et que la structure était positivement liée aux pratiques parentales du soutien à l'autonomie et à l'affiliation. Après leur participation, les parents ont rapporté une hausse du soutien à l'autonomie, de la structure et de l'affiliation, accompagnée d'une diminution notable des problèmes extériorisés de leurs enfants (Joussemet*et al.*, 2014). Du point de vue des enfants, ceux-ci ont perçu davantage de soutien à l'autonomie et ont signalé une amélioration de leur bien-être psychologique (Joussemet*et al.*, 2014). Pour Mageau *et al.* (2022), suite à ce même programme, une augmentation, suivie d'une stabilisation dans le temps, du soutien à l'autonomie et de la structure, a été observée de même qu'une augmentation constante de l'affiliation parent-enfant. Les résultats de Mageau *et al.* (2022) suggèrent une diminution des problèmes émotionnels de type extériorisé, suivie d'une stabilisation ou d'une augmentation au cours des mois suivant la participation des parents au programme. Enfin, Mageau *et al.* (2022) ont exploré l'effet du style parental autoritaire et ont pu démontrer que l'amélioration de ce style parental était significativement associée à une diminution des problèmes émotionnels et non significativement à une diminution des comportementsextériorisés. Pour leur part, Ludmer *et al.* (2017) sont venus vérifier l'efficacité du programme d'intervention parentale *Coping Power.* Ludmer *et al.* (2017) rapportent que les scores au *Strength and Difficulties Questionnaire* et les scores d'efficacité parentale se sont significativement améliorés suite à l'intervention. Les pratiques parentales positives, l'incohérence et le manque de supervision n'ont cependant pas montré d'amélioration significative (Ludmer *et al.*, 2017). Dans leur étude, Ludmer *et al.* (2017) ont présenté la parentalité positive comme étant un médiateur significatif du développement de l'enfant. Ainsi,~~où~~ une parentalité moins positive, due aux symptômes internalisés du parent, était liée à plus de difficultés chez l'enfant (Ludmer *et al.*, 2017). L'étude a aussi révélé que les

parents présentant plus de symptômes internalisés avaient une efficacité parentale moindre et celle-ci était associée à plus de difficultés émotionnelles et comportementales pour l'enfant, même après la formation parentale (Ludmer *et al.*, 2017).

Enfin, Tramonte *et al.* (2015) voulaient comprendre l'impact de l'engagement et du soutien parental sur le développement des enfants. L'implication maternelle a donc un effet protecteur contre l'inattention et l'agressivité à 6 ans, mais l'effet s'atténue à mesure que l'enfant vieillit (Tramonte *et al.*, 2015). À l'inverse, à 6 ans, l'accompagnement n'a pas d'effet protecteur significatif sur l'inattention et l'agressivité, mais l'effet est de plus en plus protecteur à mesure que l'enfant vieillit (Tramonte *et al.*, 2015). Enfin, l'implication et l'encadrement auraient des effets plutôt faibles sur l'agressivité physique des enfants (Tramonte *et al.*, 2015).

Discussion

Toujours inspiré du modèle de Caron *et al.* (2017), l'ensemble des pratiques parentales associées à la discipline et au soutien seront ici présentées de manière individuelle afin de discuter de comment chacune de ces pratiques sont liées l'apparition de comportements extériorisés chez l'enfant. Les limites des études recensées ainsi que des liens et recommandations associés à la pratique psychoéducative seront aussi discutés dans la section suivante.

Les liens entreles pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants

En lien avec l'objectif et les résultats de cet essai, il sera discuté de quelle façon l'ensemble des pratiques positives et négatives de discipline et de soutien parental sont liées àl'apparition de comportements extériorisés chez des enfants de 6 à 12 ans et de quelle façon les enfants intègrent et répondent aux pratiques de leurs parents, les menant à des difficultés adaptatives.

La discipline parentale positive

Le pôle positif de la discipline parentale proposé par Caron *et al.* (2017) comprend la souplesse, la tolérance, les encouragements et les récompenses. La recherche documentaire effectuée pour cet essai a permis de relever seulement des informations sur la tolérance et les encouragements. Alors que ces deux pratiques parentales sont généralement associées à des effets bénéfiques sur le développement socioémotionnel de l'enfant, il existe des nuances dans cette association qui seront présentées ci-dessous.

Bien que la tolérance parentale soit souvent considérée comme positive, une tolérance excessive, proche de la permissivité, est associée àl'impulsivité et la rébellion de l'enfant (Joussemet*et al.*, 2014; Park *et al.*, 2018). L'impact de cette pratique varie toutefois selon le niveau d'empathie de l'enfant, considérée comme uneémotion sociale qui influence considérablement les comportements sociaux des enfants comme leur autorégulation (Roberts *et*

al., 2014).Les enfants présentant un niveau plus élevé d'empathie seraient plus sensibles aux pratiques parentales, tandis que les enfants ayant un niveau plus faible pourraient interpréter la tolérance comme une acceptation des comportements inadéquats (Miller *et al.*, 2014). Une tolérance parentale trop élevée peut nuire à l'adaptation de l'enfant dans différents contextes, comme l'école, et compromettre son développement socioémotionnel (Sirois *et al.*, 2019).

Les encouragements parentaux influencent aussi le développement de l'enfant selon son niveau d'empathie (Miller *et al.*, 2014). En effet, les encouragements et les félicitations maternelles sont associés à une diminution des troubles du comportement chez les enfants présentant un faible niveau d'empathie, alors que leur effet est moindre chez les enfants plus empathiques (Miller *et al.*, 2014). Par ailleurs, l'encouragement de l'expression émotionnelle favorise le développement social-affectif de l'enfant, tandis qu'une réponse parentale non-encourageante peut entraver la reconnaissance des émotions, leur régulation et l'adaptation de l'enfant (Zimmer-Gembeck*et al.*, 2022).

La discipline parentale négative

En référence au modèle de Caron *et al.* (2017), la recherche documentaire a permis de mettre en évidence des informations sur l'ensemble des pratiques associées à la discipline parentale négative, soit la coercition, l'inconsistance et les punitions physiques.

La coercition parentale, associée à une parentalité contrôlante, est reconnue comme une pratique négative pouvant nuire au développement et à la santé mentale de l'enfant (Joussemet*et al.*, 2014; Mageau *et al.*, 2022). Une discipline coercitive est liée à une augmentation des comportements extériorisés, notamment parce qu'elle entrave le développement de la régulation émotionnelle (Belsky *et al.*, 2007) et favorise des réactions désorganisées face aux émotions intenses (Doucet et Fortin, 2014). À long terme, l'exposition répétée à des interactions coercitives peut amener l'enfant à adopter et généraliser ce modèle relationnel à d'autres contextes, entraînant des comportements agressifs et oppositionnels persistants dans différents

contextes (Yu *et al.*, 2022). Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'enfant adopte des comportements d'agression ou d'opposition pour éviter les exigences parentales et ainsi obtenir du contrôle sur son environnement familial (Dishion et Patterson, 2015).

L'inconsistance parentale est fortement associée à l'apparition des problèmes de comportements extérioriséschez l'enfant(Caron *et al.*, 2017; Davidson *et al.*, 2015; Doucet et Fortin, 2014). Une discipline incohérente peut renforcer les comportements agressifs et nuire au développement de la régulation émotionnelle (Belsky *et al.*, 2007),où l'enfant exprime sa détresse par des comportements agressifs et perturbateurs en réaction à une réponse non-prévisible et non-cohérente du parent (Doucet et Fortin, 2014). Cette dynamique peut s'inscrire dans un cercle négatif où les comportements de l'enfant agissent sur les réponses parentales, contribuant à un soutien parental moindre et à une plus grande détresse de l'enfant (Doucet et Fortin, 2014).

Selon quelques auteurs(Yu *et al.*, 2022; Caron *et al.*, 2017), la punition physique serait associée au développement et au maintien des comportements extériorisés problématiques chez l'enfant. Bien que la sensibilité maternelle puisse atténuer partiellement ses effets négatifs, la punition corporelle combinée à des pratiques parentales hostiles demeure particulièrement préjudiciable (Caron *et al.*, 2017). De plus, ce type de pratique s'inscrit souvent dans un contexte familial marqué par la violence conjugale, laquelle est liée à une augmentation de l'intensité des comportements extériorisés et à une détérioration de la relation parent-enfant (Doucet et Fortin, 2014).Cela s'explique, selon ces auteurs, par la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977), où l'enfant en vient à percevoir la violence comme une méthode efficace de résolution de problèmes et donc à reproduire les conduites agressives de son parent, en plus de favoriser l'acceptation de la violence (Fosco *et al.*, 2007; Doucet et Fortin, 2014). La maltraitance physique compromet donc le développement affectif, social et comportemental de l'enfant (Maltais et Normandeau, 2015).

Le soutien parental positif

Toujours selon le spectre de la parentalité de Caron *et al.* (2017), le pôle positif du soutien parental comprend l'acceptation, la chaleur, l'engagement, le soutien à l'autonomie, la surveillance et la démonstration d'intérêts. La recherche documentaire a permis de mieux comprendre les effets de la chaleur, de l'engagement, du soutien à l'autonomie et de la surveillance sur l'adaptation de l'enfant.

La chaleur parentale est généralement associée à de meilleures habiletés socio-émotionnelles et à moins de comportements extériorisés chez l'enfant, notamment grâce à unerelation parent-enfant favorisant l'autorégulation et l'adaptation sociale (Porlier, 2022; Doucet et Fortin, 2014; Sirois *et al.*, 2019). Toutefois, chez les enfants présentant une forte prédisposition à la colère, certaines réponses parentales d'acceptation et de chaleur face aux manifestations de colère de l'enfant peuvent involontairement renforcer les comportements agressifs de l'enfant (Sirois *et al.*, 2019). Un manque de chaleur représente un modèle inadéquat de la régulation émotionnelle et une insécurité de l'attachement, associée à davantage de comportements extériorisés (Yu *et al.*, 2022; Bureau *et al.*, 2021).

L'engagement parental, soit l'investissement du parent dans une relation significative et durable avec son enfant, constitue un facteur clé dans la prévention des comportements extériorisés (De Serres-Lafontaine et Poitras, 2021). Un niveau élevé d'engagement favorise l'autorégulation, les compétences socio-émotionnelles et l'autonomie, tout en réduisant la probabilité de manifestationsextériorisées, telles que l'inattention et l'agressivité physique (Tramonte *et al.*, 2015; Caron *et al.*, 2017). De plus, l'engagement parental dans le contexte scolaire favorise une meilleure adaptation comportementale et diminue l'apparition de comportements extériorisés, bien que des effets négatifs puissent survenir si l'implication est perçue comme intrusive par l'enfant (Maltais et Normandeau, 2015; Tousignant Beaudette *et al.*, 2019;Racz *et al.*, 2019).

Le soutien à l'autonomie de l'enfant fait référence à la promotion du fonctionnement volontaire, la considération et le respect par les parents de ce que l'enfant pense et ressent et où il aide son enfant à agir par lui-même, à faire ses propres choix et à prendre des initiatives (Mageau *et al.*, 2022). Dans ce type de pratiques, le parent fournit à l'enfant des explications pertinentes et claires qui facilitentl'intériorisation et le soutien aux initiatives et aux comportements de l'enfant (Mageau *et al.*, 2022). Le soutien à l'autonomie est considéré par Mageau et ses collaborateurs (2022) comme l'une des composantes nécessaires pour soutenir activement le besoin de relation et de compétence des enfants, en plus de leur besoin d'autonomie. Lorsque ce besoin n'est pas respecté, l'enfant est plus susceptible de développer des comportements extériorisés (Galambos *et al.*, 2003) tels que rejeter les demandes, adopter des comportements d'opposition, présenter des difficultés d'autorégulation ainsi que des comportements antisociaux (Joussemet*et al.*, 2014).

La surveillance parentale insuffisante, associée à une parentalité laxiste, constitue un facteur de risque important des comportements extériorisés (Park *et al.*, 2018), notamment les comportements antisociaux, l'affiliation à des pairs déviants et la consommation de substances (Racz *et al*., 2019). Cette relation est bidirectionnelle, puisque les troubles du comportement de l'enfant peuvent également entraîner une diminution de la surveillance parentale, en raison du sentiment d'impuissance et de frustration ressenti par les parents, contribuant aux difficultés comportementales (Racz *et al.*, 2019). Ainsi, Racz *et al.* (2019) démontrent que des niveaux plus élevés de surveillance sont associés à moins de problèmes de comportement chez l'enfant.

Le soutien parental négatif

Le pôle négatif du soutien parental inclut pour sa part le rejet, la domination, la froideur, la rigidité et l'hostilité**.**En lien avec le modèle de Caron *et al.* (2017),la recherche documentaire a permis de relever seulement des informations sur les pratiques parentales du rejet et de l'hostilité.

Le rejet parental constitue un prédicteur important des comportements extériorisés chez l'enfant, puisqu'il peut l'amener à adopter des comportements négatifs afin d'obtenir l'attention de son parent(Davidson *et al.*, 2015). Cela contribue à un cycle interactif où ces comportements renforcent le rejet parental et aggravent les difficultés comportementales (Davidson *et al.*, 2015). Dans certains contextes familiaux, le rejet peut prendre la forme du détournement, où l'enfant est ciblé comme bouc émissaire, ce qui favorise l'intégration de schémas cognitifs et comportementaux caractérisés par l'agression, la victimisation, le rejet et la dysrégulation (Coe *et al.*, 2020). Ces expériences de rejet contribuent aussi au développement de biais d'attribution hostiles, amenant l'enfant à percevoir les intentions des autres comme malveillantes, ce qui nuit à ses habiletés sociales et favorise l'apparition et le maintien de comportements extériorisés (Coe *et al.*, 2020).

Enfin, les pratiques parentales hostiles sont, selon Caron *et al.* (2017), fortement corrélées à l'apparition et au maintien des problèmes de comportements des enfants. En effet, l'hostilité d'une mère envers son enfant peut expliquer jusqu'à 24% de la variation des problèmes de comportement de l'enfant (Caron *et al.*, 2017). Cette relation est bidirectionnelle, selon Davidson *et al*. (2015), puisque le rejet affectif et l'hostilité parentale contribuent à l'augmentation des comportements extériorisés, tandis que ces comportements augmentent à leur tour la probabilité que les parents adoptent des pratiques plus hostiles.

Limites des études

Malgré la richesse des connaissances actuelles, plusieurs limites doivent être considérées dans l'interprétation des liens entre les pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants. Dans le cadre de cet essai, cinqprincipaleslimitesont été identifiées.D'abord, plusieurs études recensées soulignent le caractère bidirectionnel des interactions parent-enfant, où les pratiques des parents et les comportements de l'enfant s'influencent mutuellement. De plus, plusieurs variables individuelles et contextuelles, telles que le tempérament de l'enfant, la régulation émotionnelle parentale, la présence de psychopathologie parentale ou l'exposition à

des contextes familiaux négatifs, peuvent influencer ces relations, complexifiant leur compréhension. Par ailleurs, certaines études mettent davantage l'accent sur les pratiques des mères, sans tenir compte de celles des pères ou n'examinent pas systématiquement leurs effets distincts, ce qui limite la compréhension du rôle spécifique de chaque parent. De plus, les pratiques parentales peuvent s'inscrire dans un système familial et social, incluant la relation parent-enfant, la dynamique familiale et les contextes scolaires, qui sont d'autres facteurs qui peuvent influencer également l'adaptation comportementale de l'enfant. Enfin, certaines études reposent sur les résultats de questionnaires auto-rapportées ou sur des contextes d'observation spécifiques, ce qui peut limiter la généralisation des résultats à d'autres contextes ou populations.

Liens avec la pratique psychoéducative et recommandations pour l'intervention

L'ensemble des éléments discutés mettent de l'avant, pour la pratique psychoéducative, l'importance de considérer l'enfant dans l'ensemble de ses systèmes, selon une vision écosystémique (Bronfenbrenner, 1979). Bien que le développement socioémotionnel de l'enfant soit grandement influencé par les pratiques parentales auxquelles il est exposé, il importe de prendre également en considération les éléments se rapportant aux autres systèmes de l'enfant (Gallitto, 2015). En ce qui concerne l'ontosystème de l'enfant, son âge, son sexe et son tempérament sont des éléments qui peuvent être considérés. Son microsystème, se caractérisant par l'ensemble de ses environnements immédiats, considère ici la qualité de relation parent-enfant, la dynamique familiale, la régulation émotionnelle parentale, la présence de psychopathologie parentale, l'exposition à des contextes familiaux adverses et la vie scolaire. Son mésosytème comprend ici, selon la tranche d'âge examinée dans cet essai,l'interaction entre la famille et l'école. Ces sous-systèmes correspondent donc à plusieurs cibles d'intervention possibles dans l'accompagnement de l'enfant présentant des comportements extériorisés et de sa famille. Ainsi, dans son analyse des capacités et des difficultés adaptatives de l'enfant dans sonenvironnement, le psychoéducateur devra se questionner sur l'origine de ces problématiques comportementales, de même que sur la fonction des différents comportements observés. Cette

analyse fonctionnelle des comportements observés devrait permettre au professionnel de cibler la bonne porte d'entrée pour ses interventions selon l'objectif établi.

Étant donné que la psychoéducation se démarque par son recours au vécu partagé et à l'alliance thérapeutique dans ses interventions, il importe que chacune des huit opérations professionnelles soit incluse dans la démarche d'accompagnement (Gendreau, 2001). Un bon accompagnement psychoéducatif devrait débuter par l'observation. Cette étape vise une cueillette de données permettant de mieux cerner la problématique et de mieux comprendre les attitudes, les comportements significatifs, les interactions, et ce, dans un contexte de vécu partagé (Gendreau, 2001). À cette étape le psychoéducateur peut déjà observer les comportements extériorisés de l'enfant ainsi que les pratiques parentales présentes dans le milieu. Par l'analyse des éléments observés, le psychoéducateur procède ensuite à l'évaluation pré-intervention et émet des hypothèses, par exemple sur la fonction des comportements observés et sur l'influence possibleque peuvent avoir certaines pratiques parentales sur les comportements extériorisés observés chez l'enfant. Ces hypothèses lui permettront de planifier et d'organiser ses interventions en ciblant un objectif et des moyens précis. Selon son analyse, le psychoéducateur pourrait choisir de concentrer ses interventions davantage sur l'enfant, sur ses comportements extériorisés en travaillant, par exemple sur la gestion des émotions. Il pourrait aussi se centrer davantage sur les pratiques parentales utilisées par les parents en tentant de les amener à développer des pratiques plus positives. Ces cibles d'intervention pourraient aussi être travaillées conjointement. Le professionnel pourra ensuite procéder à l'intervention, toujours en vécu partagé, dans le milieu de vie de l'enfant et de sa famille. L'intervention dans le milieu naturel permet l'utilisation de situations réelles du quotidien pour travailler des éléments précis. Pour donner suite à la mise en place des moyens d'interventions répondant à l'objectif visé, le psychoéducateur procède à l'évaluation post-situationnelle qui permet d'évaluer les résultats de l'intervention et, au besoin, de réajuster ou de modifier certaines modalités. En tout temps durant cette démarche, le psychoéducateur assure la communication avec la famille, les partenaires et autres personnes impliquées dans la démarche de réadaptation.

Bien que les difficultés comportementales des enfants soient grandement référées aux psychoéducateurs dans les milieux scolaires ou aux services publics, il serait pertinent, si les ressources le permettaient, que ce travail se fasse d'emblée en collaboration entre les intervenants des écoles et les intervenants qui vont dans les milieux familiaux. Ce travail collaboratif permettrait de travailler dans l'ensemble des milieux de vie de l'enfant et auprès de l'ensemble des adultes qui gravitent autour de lui. L'analyse de la fonction du comportement de l'enfant serait également plus complète, étant donné qu'elle se ferait selon une approche écosystémique. Comme le travail en silo permet difficilement l'accès à l'ensemble des systèmes de l'enfant, l'absence de collaboration entre les services ne permet pas une analyse fonctionnelle exhaustive des difficultés observées.

Conclusion

Cet essai a permis de rassembler un total de 14 articles répondant à la question de recherche voulant savoir quels sont les liens entre les pratiques parentales de discipline et de soutien et l'apparition de comportements extériorisés chez les enfants de 6 à 12 ans. Ce travail avait donc pour objectif d'exposer en premier lieu quels types de pratiques parentales sont liées aux comportements extériorisés des enfants de 6 à 12 ans et, en second lieu, de quelle façon ces pratiques sont associées aux comportements adaptatifs de l'enfant. De manière générale, les pratiques parentales positives de discipline et de soutien, telles que la tolérance, les encouragements, la chaleur, l'engagement et le soutien à l'autonomie, sont associées à une diminution des comportements extériorisés. À l'inverse, les pratiques plus négatives telles que la coercition, l'inconsistance, les punitions physiques ainsi que l'hostilité sont pour leur part associées à plus de comportements extériorisés problématiques chez l'enfant.Toutefois, ces résultats sont à nuancer puisque certaines pratiques dites positives peuvent ne pas produire systématiquement des effets bénéfiques sur l'enfant. Par exemple, une relation parent-enfant de qualité peut, dans certains cas, accentuer l'association entre la propension à la colère de l'enfant et les comportements extériorisés étant donné la dépendance que l'enfant développe envers son parent pour soutenir sa régulation émotionnelle(Sirois *et al.*, 2019). Une nuance est aussi à soulever en ce qui concerne la tolérance. Bien que cette pratique parentale soit considérée comme positive, une tolérance excessive peut être associée aux comportements extériorisés chez l'enfant (Joussemet*et al.*, 2014; Park *et al.*, 2018).

À la lumière des principaux résultats, il est possible de conclure que l'ensemble des pratiques parentales, positives et négatives, ont des impacts importants sur l'apparition de comportements extériorisés chez les enfants. Ces résultats doivent cependant être nuancés en tenant compte du tempérament de l'enfant, du contexte familial et du lien bidirectionnel entre les pratiques parentales et les comportements extériorisés des enfants. Cette nuance importe pour l'analyse fonctionnelle des comportements extériorisés observés et l'orientation des interventions psychoéducatives à mettre en place. Cet essai démontre donc que les besoins développementaux

des enfants ne sont pas uniformes et qu'une même pratique parentale ne produit pas le même effet sur chaque enfant. L'influence des pratiques parentales sur les comportements extériorisés des enfants semble donc résulter plutôt de l'interaction entre le potentiel expérientiel de l'enfant, associé aux pratiques parentales et aux expériences auxquelles est exposé l'enfant dans son environnement, et son potentiel adaptatif, correspondant aux caractéristiques qui lui sont propres.

Références

Balint, M. (2009). Le problème de la discipline. *Le Coq-héron*, *199*(4), 34-44. https://doi.org/10.3917/cohe.199.0034

Bandura, A., et Walters, R. H. (1977). *Social learning theory* (Vol. 1, pp. 33-52). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-hall.

Belsky, J., Fearon, R. M. P. et Bell, B. (2007). Parenting, attention and externalizing problems: Testing mediation longitudinally, repeatedly and reciprocally. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *48*(12), 1233-1242. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1111/j.1469-7610.2007.01807.x

Benarous, X., Consoli, A., Raffin, M. et Cohen, D. (2014). Abus, maltraitance et négligence:(1) épidémiologie et retentissements psychiques, somatiques et sociaux. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, *62*(5), 299-312. https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2014.04.005

Bouchard, C., et Fréchette, N. (2010). *Le développement global de l'enfant de 6 à 12 ans en contextes éducatifs* (2e édition). Presses de l'Université du Québec.

Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.

Bureau, J-F., Trepiak, P., Deneault, A-A. et Boulerice, K. (2021). Stability of father- and mother-child synchrony in a playful setting from preschool to middle childhood:Associations with children's behavior problems. *Revue trimestrielle de recherche sur la petite enfance*, *57*. 167-177. https://doi.org/10.1016/j.ecresq.2021.04.009

Caron, C., Besnard, T., Verlaan, P. et Capuano, F. (2017). Lien entre les pratiques parentales négatives et les problèmes de comportement extériorisés des jeunes enfants à leur entrée à la maternelle : effet modérateur des pratiques positives de l'autre parent. *Enfances, Familles, Générations*, *26*.https://doi.org/10.7202/1041066ar

CHU Sainte-Justine. (2021, 19 mars). *Promotion de la santé : 6-12 ans.* https://promotionsante.chusj.org/fr/6-12-ans#:~:text=De%206%20%C3%A0%2012%20ans,pour%20les%20ann%C3%A9es%20%C3%A0%20venir.

Claes, M., Debrosse, R., Miranda, D. et Perchec, C. (2010). Un instrument de mesure des pratiques éducatives parentales à l'adolescence : validation auprès d'adolescents du Québec et de France. *Revue européenne de psychologie appliquée*, *60*(1), 65-78.https://doi.org/10.1016/j.erap.2009.11.001

Coe, JL, Davies, PT, Hentges, RF, et Sturge-Apple, ML (2020). Detouring in the family system as an antecedent of children's adjustment problems. *Journal of Family Psychology, 34*(7), 814-824. https://doi.org/10.1037/fam0000727

Daniel, B. (2021). *Le stress prénatal maternel et les problèmes comportementaux chez les enfants: effet modérateur de la consistance de la discipline.* [Thèse de doctorat, Université de Montréal].https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/b60a73d2-61b4-4dfb-bdad-8d33c14a6b11/content

Davidson, M., Besnard, T., Verlaan, P. et Capuano, F. (2015). L'évolution du lien entre les pratiques parentales négatives des mères et des pères et les problèmes de comportement extériorisés chez les enfants, de la maternelle à la troisième année. *Canadian Journal of Behavioral Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 47*(1), 127-137. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1037/a0038257

De Serres-Lafontaine, A. et Poitras, K. (2021). L'engagement parental en contexte de placement : un éclairage sur la perspective des mères d'origine. *Service social, 67*(2), 37-52. https://doi.org/10.7202/1089100ar

Deslandes, R. et Royer, É. (1994). Style parental, participation parentale dans le suivi scolaire et réussite scolaire. *Service social*, *43*(2), 63-80. https://doi.org/10.7202/706657ar

Dishion, T. J. et Patterson, G. R. (2015). The development and ecology of antisocial behavior in children and adolescents. *Developmental psychopathology: Volume three: Risk, disorder, and adaptation*, 503-541. https://doi.org/10.1002/9780470939406.ch13

Doucet, M. et Fortin, A. (2014). Examen des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale. *Canadian Journal of Behavioral Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 46*(2), 162-174. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1037/a0028368

Dumas, C. (2024). *Pratiques parentales des mères et symptômes dépressifs chez les enfants : un examen des associations réciproques.* [Mémoire de maîtrise, Université Laval]. https://hdl.handle.net/20.500.11794/148124

Dupré, M-P. (2023). *Effets modérateurs de la popularité et de l'acceptation par les pairs sur le lien entre le rejet parental et les symptômes anxieux à l'adolescence* [Essai de doctorat, Université du Québec à Montréal]. https://archipel.uqam.ca/16454/1/D4346.pdf

Féchant, H., et De Léonardis, M. (2006). Influence de la composition de la fratrie sur les pratiques éducatives parentales déclarées et sur la représentation de l'éducation chez les

préadolescents. *Psychologie française*, *51*(2), 155-170. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2005.11.001

Fosco, G. M., DeBoard, R. L. et Grych, J. H. (2007). Making sense of family violence: Implications of children's appraisals of interparental aggression for their short-and long-term functioning. *EuropeanPsychologist*, *12*(1), 6-16.https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1027/1016-9040.12.1.6

Galambos, N. L., Barker, E. T. et Almeida, D. M. (2003). Parents domatter: Trajectories ofchange in externalizing and internalizingproblems in early adolescence. *Child Development, 74*(2),578-594. doi:10.1111/1467-8624.7402017

Gallitto, E. (2015). Temperament as a moderator of the effects of parenting on children's behavior. *Development and Psychopathology*, *27*(3), 757-773. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1017/S0954579414000753

Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Éditions Sciences et Culture.

Gouvernement du Québec. (2025). *P-31.1 - Loi sur la protection de la jeunesse*. https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/lc/p-34.1

Iacono, V., Beaulieu, L., Hodgins, S. et Ellenbogen, M. A. (2018). Parenting practices in middle childhood mediate the relation between growing up with a parent having bipolar disorder and offspring psychopathology from childhood into early adulthood. *Development and Psychopathology*, *30*(2), 635-649. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1017/S095457941700116X

Im-Bolter, N., Anam, M. et Cohen, N. J. (2015). Mother–child synchrony and child problem behavior. *Journal of Child and Family Studies*, *24*(7), 1876-1885. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10826-014-9989-1

Jaffe, P.G., Bala, N., Medhekar, A., Scoot, K.L. et Olivier, C. (2023). *Making appropriate parenting arrangements in family violence cases, 2023.*Gouvernement du Canada.https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/jr/rib-reb/mpafvc-capcvf/index.html

Joussemet, M., Mageau, GA et Koestner, R. (2014). Promoting optimal parenting and children's mental health: A preliminary evaluation of the How-to Parenting Program. *Journal of Child and Family Studies, 23*(6), 949-964. https://doi.org/10.1007/s10826-013-9751-0

Lepage-Janelle, I. (2013). *Profils de personnalité et styles parentaux.* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. http://depot-e.uqtr.ca/7313/1/030619092.pdf

Ludmer, J. A., Salsbury, D., Suarez, J.et Andrade, B. F. (2017). Accounting for the impact of parent internalizing symptoms on parent training benefits: The role of positive parenting. *Behaviour Research and Therapy*, *97*, 252-258. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1016/j.brat.2017.08.012

Mageau, G. A., Joussemet, M., Paquin, C. et Grenier, F. (2022). How-to-Parenting-Program: Change in parenting and child mental health over one year. *Journal of Child & Family Studies*, *31*(12), 3498-3513. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10826-022-02442-7

Maltais, C. et Normandeau, S. (2015). Le parcours scolaire des enfants victimes de maltraitance parentale : recension d'études entre 2007 et 2014. *Revue de psychoéducation, 44*(2), 317-350. https://doi.org/10.7202/1039258ar

Massé, L., Desbiens, N. et Lanaris, C. (2020). *Les troubles du comportement à l'école* (3e éd.). Chenelière Éducation.

Miller, N. V., Johnston, C. J. et Pasalich, D. S. (2014). Parenting and conduct problems: Moderation by child empathy. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, *36*(1), 74-83. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10862-013-9366-1

Nadeau, M.-F., Nadeau, S., Morier, M., Verret, C., Ouellet, C., Massé, L. et Gaudreau, N. (2024). Pourquoi recourir à des pratiques coercitives en classe : sur la piste des attributions causales de futures personnes enseignantes. *Revue hybride de l'éducation, 8*(5), 1-28. https://doi.org/10.1522/rhe.v8i5.1636

Ontario Psychological Association (2024, 1er mai). *Parenting with Purpose: Understanding Child Development and Discipline.* https://www.psych.on.ca/Public/Blog/2024/Parenting-with-Purpose-Understanding-Child-Develop#:~:text=You%20can%20support%20your%20child,also%20browse%20our%20OPA%20resources.

Park, J. L., Johnston, C., Colalillo, S. et Williamson, D. (2018). Parents' attributions for negative and positive child behavior in relation to parenting and child problems. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, *47*(Suppl 1), S63-S75. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1080/15374416.2016.1144191

Perdana, D. R., Nurwahidin, M., Loliyana, L. et Erni Mustakim, E. M. (2023). *The influence of the role of parents as educators and peers on the character of discipline and tolerance*, *6*(3), 2615-1715. https://doi.org/10.33258/birci.v6i3.7752

Perez, K. (2019). *La récompense au degré primaire : utilité ou parasite des apprentissages?*.[Mémoire de bachelor, Haute École Pédagogique – BEJUNE]. https://fredi.hepvs.ch/global/documents/310189

Porlier, S. (2022). *La sensibilité des mères d'origine ayant vécu le placement de leur enfant.* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières]. https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/10540/1/eprint10540.pdf

Racz, S. J., McMahon, R. J., King, K. M., Pinderhughes, E. E. et Bendezú, J. J. (2019). Kindergarten antecedents of the developmental course of active and passive parental monitoring strategies during middle childhood and adolescence. *Development and Psychopathology*, *31*(5), 1675-1694. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1017/S0954579419000993

Roberts, W., Strayer, J. et Denham, S. (2014). Empathy, anger, guilt: Emotions and prosocial behaviour. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 46*(4), 465-474. https://doi.org/10.1037/a0035057

Sirois, M.-S., Bernier, A. et Lemelin, J.-P. (2019). Child temperamental anger, mother–child interactions, and socio-emotional functioning at school entry. *Early Childhood Research Quarterly*, *47*, 30-38. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1016/j.ecresq.2018.10.005

Tousignant Beaudette, C., Poirier, M., Lapalme, M., Déry, M. et Lemelin, J.-P. (2019). Implication scolaire des parents et adaptation comportementale, sociale et scolaire des filles et des garçons ayant eu des problèmes de comportement à l'enfance. *Canadian Journal of Education / Revue Canadienne de l'Éducation*, *42*(3), 816-847. https://www.jstor.org/stable/26891586

Tramonte, L., Gauthier, A. H. et Willms, J. D. (2015). Engagement and guidance: The effects of maternal parenting practices on children's development. *Journal of Family Issues*, *36*(3), 396-420. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1177/0192513X13489959

Yu, R. A., Goulter, N. et McMahon, R. J. (2022). Longitudinal associations between parental warmth, harsh discipline, child emotion regulation, and ODD dimensions. *Child Psychiatry and Human Development*, *53*(6), 1266-1280. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1007/s10578-021-01205-7

Zimmer-Gembeck, M. J., Rudolph, J., Kerin, J. et Bohadana-Brown, G. (2022). Parent emotional regulation: A meta-analytic review of its association with parenting and child adjustment. *International Journal of Behavioral Development*, *46*(1), 63-82. https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.1177/01650254211051086

Appendice A

Pratiques parentales et comportements extériorisés des enfants

Références	Pratiques parentales	Comportements extériorisés rapportés
Bureau, Trepiak, Deneault et Boulerice, 2021	Insécurité de l'attachement **Synchronie dyadique (engagement)**	Symptômes d'extériorisation Hyperactivité Opposition Défiance Faible adaptation scolaire
Caron, Besnars, Verlaan et Capuano, 2017	Discipline parentale positive et/ou négative Soutien parental positif et/ou négatif **Inconsistance** **Punitions physiques** **Engagement parental**	Comportements agressifs Comportements destructeurs Comportements perturbateurs Hyperactivité Opposition Délinquance
Davidson, Besnard, Verlaan et Capuano, 2015	**Hostilité** **Rejet affectif** **Inconsistance**	Agressivité Opposition
Doucet et Fortin, 2014	Relation mère-enfant Exposition à la violence conjugale **Abus physique (punitions physiques)** **Coercition** **Faible supervision** **Discipline incohérente (inconsistance)** **Conduites parentales chaleureuses**	Comportements agressifs Comportements perturbateurs
Gallitto, 2015	Parentalité positive **Sensibilité (chaleur)** **Parentalité hostile-inefficace** (punition, discipline sévère, désapprobation, problème de gestion)	Émotivité négative Irritabilité Frustration Conduite impulsive/agressive
Iacono, Beaulieu, Hodgins et Ellenbogen, 2018	Soutien Contrôle Structure	Infraction aux règles Comportement agressif
Im-Bolter, Anam et Cohen, 2015	**Synchronie dyadique (engagement)**	Agressivité

	Stress parental	Excès de colère Difficultés scolaires Difficultés d'attention
Joussemet, Mageau et Koestner, 2014	Structure Affiliation **Soutien à l'autonomie** **Permissivité (tolérance)** **Coercition**	Opposition Agression Délinquance Manque d'autorégulation Impulsivité Rébellion Comportements dépendant
Ludmer, Salsbury, Suarez et Andrade, 2017	Efficacité parentale Parentalité positive **Discipline incohérente** **Mauvaise supervision**	Comportements perturbateurs Symptômes compatibles avec les diagnostics cliniques de trouble oppositionnel avec provocation ou de trouble des conduites
Mageau, Joussemet, Paquin et Grenier, 2022	Structure Affiliation **Soutien à l'autonomie** **Coercition**	Opposition Agressivité Difficultés d'auto-régulation
Miller, Johnston, et Pasalich, 2014	**Éloges maternelles (encouragements)** Critiques maternelles **Tolérance aux mauvais comportements**	Non-conformité Défiance Agression Comportement antisociaux violents
Park, Johnston, Colalillo, et Williamson, 2018	Parentalité sévère **Parentalité laxiste (tolérance)** Parentalité positive **Surveillance parentale**	Problèmes d'externalisation Problèmes sociaux Problèmes de pensée Problèmes d'attention
Sirois, Bernier et Lemelin, 2019	Relation parent-enfant **Tolérance** Acceptation **Chaleur**	Colère Interactions sociales difficiles Agression physique
Tramonte, Gauthier et Willms, 2015	**Engagement** Encadrement	Problème d'inattention Agressivité